

Aller plus loin

Connaissez-vous ce que l'Église a coutume de nommer les **7 péchés capitaux** ? Ce sont des comportements qui invitent à l'excès. Ils ont souvent été source d'inspiration pour les artistes et même pour le cinéma (on peut penser au film « Seven » de David Fincher sorti en 1995). De Giotto à Bosch ou à Jacques Callot différentes représentations nous y renvoient.

Ci-dessous nous vous invitons à découvrir l'ensemble réalisé par **Jérôme Bosch** au XVIème siècle représentant ces 7 péchés. Vous pouvez voir en détail cette représentation de peinture de style caricatural sur le site : http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/03/Hieronimus_Bosch-The_Seven_Deadly_Sins_and_the_Four_Last_Things.JPG

Au centre de la peinture Dieu regarde les hommes et leurs péchés.

On peut repérer les actions de chaque personnage et identifier ainsi le péché. On y trouve :



- l'orgueil (*superbia*) une femme s'admire dans un miroir. Nous attribuons nos propres qualités et mérites en oubliant que Dieu nous en fait don
- l'avarice (*avaricia*) deux hommes lisent un contrat, un essaie de voler la bourse de l'autre, il y a bagarre). Nous recherchons les richesses pour elles-mêmes et elles deviennent idoles
- l'envie (*invidia*) les chiens veulent tous le même os, l'homme part avec un sac sous le regard des autres...). Nous cherchons à nous approprier à tout prix ce que possède l'autre
- la colère (*ira*) deux hommes se battent, la table est renversée. Elle nous emmène à la violence et à tous les excès
- la luxure (*luxuria*) deux couples sont représentés de manière lascive, une harpe aux pieds. Nous recherchons le plaisir sexuel pour lui-même et qui comme pour la richesse peut devenir idole
- la gourmandise (*gula*) un homme mange goulument alors qu'un enfant n'a rien. C'est une forme de démesure, de glotonnerie
- la paresse (*acedia*) sur laquelle nous nous arrêtons ici.

La paresse, a aujourd'hui dans notre langage courant une signification un peu différente que celles attribuée à ce péché. Elle était nommée **l'acédie** et voulait pointer une sorte de paresse morale, une dépression liée à notre éloignement de Dieu. Ne plus se tourner vers la prière, ne plus engager sa vie pleinement à la suite du Christ dans les sacrements, la charité, la lecture de la parole, et du coup de s'éloigner de la foi, de ne plus croire en rien.



Sur la représentation de Bosch, on voit un moine en proie à ce **découragement**, à cet ennui. Il est assis sur une chaise avec un coussin sous la tête. Une religieuse vient le voir avec une bible.

La paresse est souvent représentée par son attribut **l'âne** (animal sensé être paresseux !) comme on peu le voir ici sur une estampe de Jacques Callot du XVIIème siècle.



Allons comparer avec les tryptiques fait par notre artiste Isabelle de Hédouville-Fournis sur son site :

<http://www.arts-cultures.cef.fr/artists/hedouvil/hedouv01.htm>

Elle a choisi d'associer chaque péché à une couleur et surtout a voulu montrer à travers cette œuvre, le combat des hommes face à leurs manques, leur désespérance et la présence de Dieu qui nous cherche sans relâche : « Ou es-tu ? » Genèse 1, 9. Dieu vient sans cesse à notre rencontre pour nous tendre la main. Ces tryptiques nous invitent à faire un détour, à prendre le temps de nous y confronter, nous invitent à voir autrement, à regarder au plus profond de nous pour y découvrir notre combat spirituel et l'invitation lancinante de Dieu qui nous appelle.